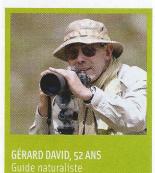




# « LE TIGRE A CHANGE MON EXISTENCE »

Globe trotteur. Les empreintes sur la piste, les traces sur les arbres, la forêt qui s'affole... Et puis la rencontre tant attendue. À 48 ans, Gérard David a réalisé son rêve : surprendre le grand félin dans la jungle indienne. Une expérience qui l'a bouleversé. Devenu guide, il espère que le tourisme permettra de mieux protéger l'espèce.





'est l'histoire d'un grand rêve. Quand Gérard David découvre, enfant, Le Livre de la jungle de Rudyard Kipling, il a une révélation. Après bien des voyages imaginaires, il s'envole enfin pour l'Inde en 2002. Électrochoc. Moins de trois ans après, il tire un trait sur vingt ans de carrière dans l'informatique et se reconvertit dans le voyage et la photo, avant de devenir guide naturaliste. Depuis, il suit toujours à la trace l'animal qui a changé sa vie: le tigre.

« Une chose est sûre : si vous, vous ne le voyez pas toujours, lui vous voit!» Passionné, Gérard David se souvient avec émotion de sa première rencontre avec le majestueux félin. « Après quatorze heures de vol et dix-neuf heures de train, j'étais arrivé épuisé à mon lodge, juste à l'extérieur du Bandhavgarh National Park, l'une des 25 réserves d'Inde. Soit je restais prendre le petit déjeuner et récupérer, soit j'allais voir les tigres. Je n'ai pas hésité, j'ai trouvé un véhicule et un chauffeur, et le parc m'a attribué un guide naturaliste. » Ce dernier accompagne le visiteur et lui explique la jungle, mais surveille aussi son comportement. « En quelques minutes, je suis passé des petits villages alentours à une jungle dense, épaisse, pleine de bruits inconnus. Et puis j'ai été surpris par mon premier tigre! J'ai oublié la fatigue, et j'ai sorti mon appareil photo. » Il immortalise l'animal dans une aube pâle irréelle. C'est le début d'une longue quête...

## Cris, sifflements, hurlements : $\ll$ avant de voir, on entend toujours $\gg$ .

Avec passion, Gérard David raconte une journée ordinaire dans la jungle. Le jour qui se lève et découvre la forêt. Les cris, les sifflements, les hurle-▶







Pour avoir la chance de croiser le regard d'un tigre, il faut parfois le guetter pendant des heures au milieu de la jungle...







... mais l'attente est aussi une expérience très forte, au milieu d'habitants surprenants, un langur (singe) ou un gaur (bison indien).

#### « On est là jusqu'au coucher du soleil. La jungle est si codifiée! Elle

▶ ments. «Avant de voir, on entend toujours. Et quand le tigre rôde, tout s'amplifie, tournoie dans les airs. La panique du monde animal est si forte qu'elle en devient presque palpable. La jungle, tout à coup, se révèle. On cherche des marques de griffes sur les arbres, mais aussi des traces de pas sur la piste – le tigre, en bon félin, aime son confort : entre les épines des broussailles ou le sable des pistes, il n'hésite pas!» Quand le guetteur tombe sur une empreinte, il faut l'interpréter : date-t-elle de quelques minutes ou de quelques jours? Est-ce un mâle ou une femelle? Il faut aussi apprendre à lire les marques sur les arbres.

#### Les conseils de Gérard David

Les règles d'or. « Être patient, silencieux, accepter de se résigner s'il ne vient pas. » L'équipement photo. « Préférer un matériel léger pour bouger facilement. Les gros téléobjectifs ne sont pas très utiles : la jungle est dense et ne permet pas de travailler à grande distance. Prévoir un 300 mm en argentique, un 70/200 stabilisé en numérique. Choisir une sensibilité élevée et une vitesse d'obturation rapide. »

En savoir plus. www.gerard-david.com - www.wpsi-india.org/wpsi projecttiger.nic.in - www.wildlywise.com/tigers\_index.htm

On guette, on surveille, on traque. Les sens sont en éveil. « Quand le tigre se révèle, c'est un cadeau de la nature. Il ne faut pas croire que tout est dû. Traquer le tigre, c'est accepter l'incertain, l'aléatoire. »

Peu à peu, la chaleur monte, la brume se dissipe. Il reste quelques heures avant de faire une pause : en début d'après-midi, la jungle se repose. « Plus tard, on reprend le chemin des pistes. On est là jusqu'au coucher du soleil. Des journées extraordinaires. Sans cesse un oiseau ou un singe vous surprend. La jungle est si codifiée! Elle s'apprend patiemment. Chaque heure a une couleur; chaque tigre ses taches. »

Le premier tigre que Gérard David a rencontré était un jeune mâle de 18 mois. Il l'a croisé à nouveau en novembre 2005, toujours dans le Bandhavgarh National Park. « La jeep roulait doucement. Soudain, le guide signale ce qu'il prend pour un sambar \*. On s'approche... c'est un tigre. Un mâle. On s'approche encore et là, je le reconnais à ses taches. Il a vieilli et commence à disputer le territoire de son père. La jeep arrêtée, on le voit se lever et tourner autour de nous. À une distance respectable, 8, 10 mau plus. On se regarde dans les yeux... Inoubliable! » Dans ces moments-là,



Douillet, le roi de la jungle préfère le sable des pistes aux épines des broussailles, et laisse des empreintes précieuses.



Gérard David espère que le tourisme incitera l'Inde à mieux préserver un animal toujours convoité par les chasseurs.

### s'apprend patiemment. »

la jungle a peur, les hommes sont en état de libération spirituelle. «Le cri des chitals\*, des sambars, le hurlement des langurs\*, tout s'intensifie. Ces retrouvailles m'ont émerveillé. » Et puis les rôles s'inversent. La bête s'approche, et va observer les intrus pendant quarante minutes. «Le lendemain, j'ai appris qu'un tigre s'était pris dans un piège à sanglier. Des vétérinaires devaient retirer le collet resté autour de son cou. Ce tigre, c'était celui que je venais de retrouver. Je l'ai compris en observant les photos prises. »

Cette fois, le félin avait été piégé accidentellement. Mais la chasse, illégale et sévèrement réprimée, reste une lourde menace. Gérard compte sur le tourisme pour inverser la tendance. «Abattu, un tigre représente une grosse somme d'argent; mais vivant, il fait vivre des chauffeurs, des cornacs, des guides, des vétérinaires, des hôteliers, leurs familles... Plus nous serons nombreux à nous rendre dans ces réserves, plus la survie des tigres représentera un enjeu économique important. C'est de cette façon que nous pouvons contribuer à les sauver. » Par Aurélie Taupin

\*Le lambar et le chital sont des cervidés, le langur est l'autre nom du singe ételle.

